

Veranstaltungen

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Mittelalter : Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins =
Moyen Age : revue de l'Association Suisse Châteaux Forts =
Medioevo : rivista dell'Associazione Svizzera dei Castelli = Temp
medieval : rivista da l'Associazion Svizra da Chastels**

Band (Jahr): **9 (2004)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gilles Séraphin, «Les fenêtres médiévales: état des lieux en Aquitaine et Languedoc», nous offre une étude fouillée sur la question. Il ne se borne pas au traditionnel inventaire des types de fenêtres comme marqueur chronologique dont il souligne les limites et les incertitudes, nombre de datations récentes, notamment par la dendrochronologie, apportant des démentis ou des rectificatifs, mais les aborde aussi bien sur les plans techniques et fonctionnels que structurels. Il propose une analyse d'un large corpus tenant compte des formes externes et internes, des techniques constructives, du vocabulaire ornemental, des principes de composition et des dispositifs de fermeture. Il prend également en compte la variété des cultures locales et des contextes pour aboutir à un panorama contrasté et varié, d'une évolution complexe jusqu'à l'apparition des fenêtres à croisées et leur progressive généralisation au XV^e siècle. Il souligne aussi le manque d'études archéologiques pour préciser les datations et contextes, le nombre de disparitions ou de mauvaises restaurations, mais aussi la nécessité d'élargir le champ des comparaisons à l'architecture religieuse et militaire. Pour dépasser sensiblement l'état des connaissances en grandes parties acquises par Viollet-le-Duc, l'intensification des études et des mesures de sauvegarde s'imposent.

Pierre Caray et Maurice Scellès, «Couvertures et charpentes dans le Midi de la France au Moyen Âge: les exemples de l'architecture civile». Il ressort de cette contribution une profusion de types et de matériaux qui ne s'explique pas seulement par l'étendue de la région considérée, cette diversité pouvant se rencontrer dans une même localité. A la variété des matériaux de couverture

s'ajoute celle de la forme des toitures, qui ne laisse pas vraiment apparaître de type dominant pour le Midi de la France, mettant encore une fois en évidence les découpages régionaux. Le constat que le corpus de charpentes médiévales conservées est nettement plus étoffé que supposé est réjouissant.

Jean Catalo, «La gestion des déchets dans la maison médiévale urbaine, réflexions à partir de données archéologiques du Sud-Ouest de la France». L'étude des sources historiques et les recherches archéologiques récentes montrent que la gestion des déchets domestiques urbains est laissée à l'initiative privée dans la région considérée. Dans les grands centres, Bordeaux et Toulouse, on a d'abord rejeté les déchets à l'extérieur de la parcelle, puis, dès la seconde moitié du XIII^e siècle, à l'intérieur, dans des fosses-dépotoirs, puis dans des fosses d'aisance au XV^e siècle. Dans les villes moins importantes, les déchets sont stockés puis évacués. Les dispositifs de stockage sont souvent intégrés à l'architecture.

Anne-Laure Napoléone, «L'équipement domestique dans l'architecture civile». Rares avant le XIII^e siècle, les équipements domestiques – cheminées, latrines, évier, niches et placards – se développent dans l'habitat urbain à partir de cette période. A ces équipements fixes s'ajoute un abondant mobilier mobile comprenant, entre autres, poêles, braseros ou sièges de latrines. Cette amélioration du confort répond manifestement à un besoin accru d'hygiène et de protection contre les incendies, engendré par la densification de la population.

Marie-Claude Leonelli, «Le décor peint de la maison». Mieux documentés par

les textes et les exemples conservés en Provence occidentale (Avignon, Arles, Aix, Marseille), les décors peints sont bien présents dans le Sud-Ouest comme l'attestent de plus en plus de découvertes récentes. Pas toujours onéreux, comme le montrent les textes, les décors peuvent couvrir les façades, les parois et les plafonds des pièces ou les charpentes des salles situées directement sous la toiture. Les motifs (ornementaux, héraldiques, historiés) ne constituent pas un répertoire particulier à l'architecture civile, mais calquent ceux de la peinture religieuse.

Si l'on peut parfois formuler le reproche de trop privilégier les demeures importantes des riches bourgeois, nobles ou ministériels, il faut tenir compte de la sélection qu'a opérée le temps sur les constructions de moins bonne qualité d'une part, et relever le manque de recherches archéologiques et historiques comme l'a souligné Pierre Garrigou-Grandchamp d'autre part. Les actes de ces journées d'études mettent en exergue la richesse et la diversité de l'habitat urbain dans le Midi de la France ainsi que l'extraordinaire potentiel de recherche que ce patrimoine constitue. A la variété des formes urbaines, répond celle de l'architecture et des mises en œuvre que les études pluridisciplinaires qui nous sont offertes dans cet ouvrage permettent de mieux saisir dans leurs particularités locales et leurs aspects supra-régionaux. En faisant le point sur les connaissances acquises durant les quinze dernières années, cet ouvrage apporte les bases de réflexion indispensables à l'orientation des recherches futures, une démarche que l'atomisation des structures rend plus difficile en Suisse.

Gilles Bourgarel, Fribourg

VERANSTALTUNGEN

Zürich

Institut für Denkmalpflege
(ID, ETHZ)
Vereinigung der Schweizer
Denkmalpfleger (VSD)
Landesgruppe Schweiz des ICOMOS
Kolloquium Wintersemester
2004/2005
ETH Hauptgebäude: D.5.2.
Freitag, 16.15–17.45 Uhr
Vorlesungsnummer: 851-0451-00

Ist die Ausnahme die Regel – Ist die Regel die Ausnahme?

29. Oktober 2004
Angelus Eisinger, PD Dr.,
Städtebauhistoriker, ETH Zürich:
Bedingtheiten und Normierungen
in der Denkmalpflege

12. November 2004
Ursula Boos, lic. phil. I., lic. iur.,
Fürsprecherin, und Georges Frey,

dipl. Arch. ETH, Denkmalpfleger
des Kantons Zug:
Betreten auf eigene Gefahr?
Die Normen der Fachverbände
aus rechtlicher Sicht

26. November 2004
Bernhard Nydegger,
Materialtechnologe, BWS Labor,
Winterthur:
Bautenschutz und Folgeschäden

10. Dezember 2004

Peter Braun, dipl. Kulturingenieur
ETHZ, Fribourg:

Statik – zwischen Normen und schlechtem Gewissen

21. Januar 2005

Rolf Lemberg, dipl. Ing. Architekt,
Thun/Stuttgart:

Fenster – Lärm und Energie

4. Februar 2005

Podiumsdiskussion

Giovanni Menghini, lic. phil. I,
Bauberater Kant. Denkmalpflege
Zürich; Peter Omacher, dipl. Arch.
ETH, Denkmalpfleger Kanton
Obwalden; Regula Harder, dipl.
Arch. ETH/SIA/BSA Zürich;
Fritz Maurer, Handwerker für
historische Bausubstanz, Horgen

Kosten: Fr. 30.– zu bezahlen an der
Kasse, ETH Hauptgebäude, F 67.1
(10.30–12.00 Uhr und 13.00–14.30
Uhr) oder ETH Zürich/Finanzabtei-
lung PC 30-1171-7 (Vermerk: Vor-
lesungsnummer 851-0451-00), Aus-
kunft: Institut für Denkmalpflege
(Tel. 01 / 632 22 84).

Bauen ist komplex, Umbauen erst recht

Normen, baurechtliche Auflagen,
Vorschriften und Verordnungen, tech-
nische Datenblätter, die Fragen der
Haftung bestimmen bereits die Pro-
jektierung und auch die Ausführung.
Diese «Regeln» werden laufend
angepasst, weiterentwickelt, europa-
tauglich gemacht. Doch nach welchen
Kriterien, zu wessen Nutzen, mit wel-
chem Ziel und von wem?

Wer übernimmt Verantwortung, haf-
tet oder wagt es, sich gegen die
Norm auszusprechen und eine nicht
normierte Lösung in die Wege zu lei-
ten? Die Vorlesungsreihe versteht sich
als kreativer Pool, als Diskussions-
forum und als Blick über den täglichen
eigenen Suppenteller hinaus, auf der
Suche nach kreativen Lösungen im
Umgang mit dem Normierten am
nicht normierten Schutzobjekt.

Im Wintersemester 2004/05 des Kol-
loquiums an der ETH Zürich wer-
den Fachleute der Denkmalpflege,
der Rechtsdienste etc. darlegen, wie
man mit Normen umgehen soll. Ge-
meinsam mit den Teilnehmenden am
Kolloquium werden jeweils anschlies-
send an die Fachreferate Anregungen
und Fragen erörtert.

Wir laden alle Interessierten herzlich
ein, an diesem Kolloquium teilzuneh-
men.

VEREINSMITTEILUNGEN

Jahresversammlung 2004 in Basel

Bei sonnigem, angenehm kühlem
Wetter versammelten sich am Sams-
tag, 28.8.2004, um 11 Uhr, vor dem
Münster zu Basel rund 60 Vereins-
mitglieder. Nach der Begrüssung
durch die Präsidentin Dr. Renata
Windler und den Kantonsarchäologen
Dr. Guido Lassau zeigte Christoph
Matt, Mitarbeiter der Bodenforschung
Basel-Stadt, in einer Bildschau die
wichtigsten Etappen der *Entwicklung
von Basels Stadtmauern*. Nach dem
Mittagessen im Garten des Cafés zum
Isaak wurden in drei Gruppen wäh-
rend rund zwei Stunden die wich-
tigsten Informationsstellen der Basler
Stadtmauer besucht. Dank ihren pro-
funden Kenntnissen der Stadtmauer-
geschichte gelang es den drei Füh-
renden, uns die Unterscheidung der
drei Hauptphasen der Stadtmauer-
entwicklung verständlich zu machen:
die innerste (älteste) Burkhart'sche
Mauer, die innere (mittlere) Stadt-
mauer und die äussere (jüngste) Stadt-
mauer.

Die Jahresversammlung fand im
Theaterkeller «zum Isaak» statt und
wurde von der neuen Präsidentin sou-

verän und in gewohnt zügiger Weise
durchgeführt. Keiner der traktan-
dierten Tagespunkte gab zu einer
Diskussion Anlass.

Im Anschluss an die Versammlung
wurden die Anwesenden von den
Burgenfreunden beider Basel zu
einem Apéro in ihr Vereinslokal –
die Burgenstube – eingeladen. Ein
Abendessen im Restaurant Luftschloss
rundete den Tag ab.

Bei Regenschauer trafen sich am
Sonntag, 29.8.2004, um 9 Uhr, vier-
zig Personen im Bus zur Exkursion
ins nahe Sundgau. Während der Fahrt
durchs Leimental klarte das Wetter
auf, und ohne Regenschirm konnten
wir die *Burgruine Pfirt* über dem
Städtchen Ferrette besuchen. Die Burg
war vom 12. bis 14. Jahrhundert die
Residenz der Pfirter Grafen und ging
1324 erbweise an die Herzöge von
Österreich über. Im Westfälischen
Friede 1648 wurde Burg und Herr-
schaft Pfirt an die französische Krone
abgetreten, die die im Zerfall begrif-
fene Burg dem Kardinal Mazarin
schenkte.

Um 1144 gründeten die Grafen von
Pfirt im benachbarten *Feldbach* ein
Kloster, das sie als Grablege für
Familienmitglieder benutzen wollten.

Der heute noch bestehenden Kloster-
kirche statteten wir einen kurzen
Besuch ab.

Auf der Fahrt zur *Ruine Morimont*
verdunkelte sich der Himmel wieder,
und kurz nachdem wir die Auberger
de Morimont betreten hatten, pras-
selte erneut ein Regenschauer nieder.
Während wir «Flammkueche» und
«Baeckaofe» genossen, verzog sich
das Unwetter. Wiederum ohne Regen-
schirm konnten wir die Burgruine
Morimont besuchen, wo wir den
Erläuterungen von Frau Gabrielle
Claerr Stamm, Präsidentin der So-
ciété d'histoire sundgauvienne, teils in
«Elsässerdütsch», teils auf Französisch
folgten. Eindrücklich ist der grosse
Gewölbekeller, der nach Sanierungs-
arbeiten wieder zugänglich ist. Die
Burg war im 13. Jahrhundert in Le-
hensabhängigkeit der Pfirter Grafen
und kam mit Pfirt 1324 erbweise an
die Herzöge von Österreich. 1445
und 1468 (Burgunderkrieg) von den
Eidgenossen verwüstet, wurde die
Burg im 16. Jahrhundert zur Festung
ausgebaut und 1637 im Zuge des
Dreissigjährigen Krieges von den
Franzosen zerstört.

Thomas Bitterli